

M. BOURGEOIS, Sous-Préfet de Villeneuve quitte son poste

Il préfère reprendre ses fonctions de Principal du Collège

La nouvelle est officielle, Monsieur Bourgeois, sous-préfet de Villeneuve, abandonne la carrière préfectorale et revient à l'enseignement.

Arrivé dans notre cité en octobre 1940, M. Bourgeois avait déjà acquis la sympathie non seulement de la population, mais également de ses élèves. Son attitude pendant l'occupation lui valut d'être arrêté par la Gestapo en même temps que certains de nos compatriotes. Conduit à Agen, il s'en tira sans trop de mal et continua son travail de résistant.

Au lendemain de la libération, nul choix ne pouvait être meilleur pour remplir les fonctions délicates de Sous-Préfet. C'est encore à cette place que M. Bourgeois sut montrer ses capacités. Affable mais énergique, chacun de ses actes était mûrement réfléchi. La période particulièrement agitée d'août, septembre et octobre 1944 aurait pu, sans l'autorité de ce chef, laisser des traces de désordre dans l'arrondissement. La confiance qu'il avait acquise de tous côtés, sa situation prépondérante au-dessus des partis et des contingences facilitèrent pour lui la tâche ingrate

qui lui avait été confiée. Sa courte carrière dans l'administration préfectorale nous l'a dévoilé comme un administrateur de classe. Ferme dans ses décisions, il n'hésitait pas à prendre parfois des initiatives hardies faisant passer l'intérêt de son arrondissement avant la routine administrative. Par son attitude, en maintes circonstances, il a su maintenir le calme, éviter des grèves en aplanissant les désaccords.

La Sous-Préfecture était la maison de tous. Du plus simple, du plus modeste citoyen jusqu'aux personnalités, tous étaient reçus par ce fonctionnaire consciencieux avec la même courtoisie. Le malheur des petites gens était le plus grand de ses soucis. Résolument il tentait toutes démarches pour soulager les infortunés.

Les amitiés qu'il pouvait déjà compter dans l'arrondissement avant de prendre ses fonctions de Sous-Préfet n'ont fait que croître et se renforcer.

Les bonnes relations qu'il avait nouées avec tous les correspondants de presse, de quelques étiquette qu'ils soient, facilitaient la tâche des rédacteurs locaux.

Son départ laissera un vide à la

Sous-Préfecture où il avait l'estime du personnel.

Il aurait pu, avec un début aussi marquant, envisager une carrière préfectorale des plus brillantes. Sa modestie et son amour pour notre cité l'ont poussés à ne pas quitter le pays.

Dès qu'il eut appris que son successeur au collège, M. Gozzi, était nommé à La Réole, il demanda à rejoindre le poste qu'il avait quitté pour participer à l'organisation administrative de la Résistance.

D'autres postes de choix lui furent offerts à la suite de propositions d'avancement bien méritées. Il déclina les offres n'ayant comme ambition que celle de retrouver les enfants dans une maison qu'il avait administrée à la satisfaction de tous.

Nous le remercions d'être resté parmi nous. Ses conseils nous seront encore précieux. Au collège Georges-Leygues, les professeurs qui le tenaient en haute estime, seront heureux de retrouver leur Principal.

En l'assurant à nouveau des marques de notre affectueuse amitié, nous souhaitons que son séjour dans l'enseignement à Villeneuve se prolonge jusqu'à la retraite qu'il aura largement méritée.